

## PÉDAGOGIE

Extrait du dernier rapport de M. l'abbé Lagacé, principal de l'école normale Laval

Durant le cours de l'année scolaire qui vient de se terminer, nous avons suivi avec soin, comme dans les années précédentes, tous les articles de notre programme, nous efforçant de donner à chaque branche des études une attention plus ou moins sérieuse, suivant le degré d'importance intrinsèque qu'elle comporte, ou le point de préparation des élèves au moment de leur arrivée.

Je n'ai qu'à me féliciter du zèle intelligent avec lequel les professeurs ont apporté leur part de travail dans cette œuvre éminemment patriotique de l'éducation de la jeunesse.

Développement des sens par l'intuition, développement de l'intelligence par l'acquisition des idées, développement de la volonté par l'impulsion au bien, rien n'a été négligé.

Pour arriver à cette triple éducation, physique, intellectuelle et morale, nous avons cru devoir consacrer un temps assez considérable aux études pédagogiques auxquelles nous avons même ajouté des éléments de psychologie, afin de leur donner une base plus solide.

L'instituteur éclairé doit nécessairement étudier et connaître les facultés de l'âme humaine, s'il veut que son travail produise des fruits abondants; et, pour cela, il ne doit pas marcher à tâtons. Qu'est-ce, en effet, que l'éducation, si ce n'est le développement des facultés? Or, comment développer les facultés, si on ne les connaît pas? L'âme humaine est un champ qu'il faut cultiver; mais avant de se mettre à l'œuvre, et de confier à la terre sa semence précieuse, le cultivateur intelligent commence par s'enquérir de la nature du terrain qu'il a sous les pieds.

Si les maîtres ont fait amplement leur devoir, de leur côté, les élèves n'ont pas négligé le leur. Ils se sont appliqués à l'étude avec une ardeur, une persévérance, je pourrais dire, plus que consciencieuse. Aussi, leurs progrès ont-ils été très sensibles; et, pour le plus grand nombre, le succès est venu couronner leur constante application et leurs efforts: 79 sur 112 ont pu recevoir le brevet de capacité. Et bien que ces progrès aient été remarquables dans toutes les branches, je crois cependant devoir signaler entre toutes les autres le dessin d'ornement et l'art de parler et d'écrire correctement la langue française.

Nous ne nous sommes pas contentés d'inspirer aux élèves le goût de l'étude, nous avons tâché surtout de leur inculquer l'amour du bien. Avec l'éducation intellectuelle, l'éducation morale; avec l'acquisition des idées, l'acquisition des vertus; vertus chrétiennes, vertus civiles et sociales.

Il ne suffit pas, en effet, que nos jeunes gens soient instruits, il faut encore, il faut surtout qu'ils soient modestes, bien élevés et vertueux.

Il ne suffit pas de mettre de la lumière dans leur âme, il faut aussi de la chaleur, et c'est là le grand mal de notre siècle, de ne donner à l'enfant que la lumière sans chaleur; de développer son intelligence, sans s'occuper de son cœur. On lui parlera bien de ce qu'on appelle les vertus civiles; mais des vertus surnaturelles, des vertus divines, des vertus proprement dites, il n'en est plus question. De là un défaut d'équilibre entre les forces de l'âme: l'intelligence et le cœur. Ces deux puissances, qui sont comme les deux foyers de l'ellipse, ne se correspondent plus. Le mal se communique à la société tout entière et le monde moral se refroidit.